

## **Le sport dans les livres et les dessins animés pour la jeunesse : du jeu à l'éducation ?**

*Des albums pour enfants comme Babar aux animés comme Jeanne et Serge,  
le sport est au cœur des productions pour la jeunesse. Quels modèles  
ou stéréotypes ces représentations véhiculent-elles ?*

Parmi les multiples sujets abordés au sein des productions culturelles destinées à la jeunesse, le sport occupe aujourd'hui une place non négligeable. Sa présence n'est toutefois pas nouvelle. Dès les années 1960, Babar fait par exemple du ski dans un album de Laurent de Brunhoff. Avant lui, Bécassine s'essaie également à différents sports. Et de nombreux autres personnages iconiques s'adonnent, au cours de leurs aventures, à des activités physiques.

Impossible d'évoquer ici toutes les productions concernées. À l'instar du douzième album d'Astérix conduisant le célèbre gaulois aux Jeux olympiques, adapté dans les années 2000 en jeu vidéo et au cinéma, la thématique sportive circule dans de très nombreux médias à destination des jeunes publics : littérature (BD, mangas, albums, documentaires, presse jeunesse, contes, etc.), jeux vidéo, dessins animés, etc.

Or, ces représentations du sport, composées par des adultes pour les enfants et les adolescents, ne sont jamais neutres. Elles visent régulièrement l'éducation des jeunes lecteurs et téléspectateurs à qui elles s'adressent. Ces mises en scène du sport sont intéressantes à étudier car elles révèlent ce qu'une société choisit de montrer des pratiques corporelles et, ce faisant, les modèles, normes, valeurs qu'elle souhaite transmettre aux jeunes générations.

### **Des manuels scolaires aux documentaires, apprendre par le sport**

Bien entendu, certains supports, comme les manuels scolaires, visent ouvertement l'éducation des enfants. Au tournant des XIXe et XXe siècles, de plus en plus d'illustrations liées aux activités physiques et au sport s'insèrent dans les livrets pédagogiques de différentes disciplines.

Leur évocation sert avant tout de support aux apprentissages – lecture, résolution de problèmes mathématiques, découverte du fonctionnement du corps, etc. – y compris ceux relatifs à l'enseignement moral. Dans ce cadre, les pratiques sportives des personnages, au même titre que d'autres activités, deviennent un prétexte pour valoriser expressément auprès des élèves de "bons" comportements ou des attitudes "correctes", en faisant l'éloge de certaines qualités : l'effort, la prudence, la tempérance, etc.

Ces enseignements par le corps sportif et sa représentation se prolongent dans d'autres supports, des affichages aux fameuses "images" et "bons points" distribués aux plus méritantes et méritants.

Mais l'éducation ne s'arrête pas aux portes de l'école. Historiquement, l'instruction des lecteurs n'est pas étrangère aux finalités de la littérature pour la jeunesse. Plus récemment, le sport est également souvent utilisé par des créateurs, auteurs, éditeurs, etc. pour transmettre toutes sortes de connaissances aux jeunes lecteurs.

La profusion d'ouvrages, documentaires ou non, sur des sportifs et sportives illustres, des grands événements et compétitions (comme les Jeux olympiques par exemple), les activités existantes, leurs règles et leurs bienfaits (notamment la santé), dresse un panorama encyclopédique et alimente un récit, volontiers élogieux, sur le sport.

Les publications imprimées ne sont pas les seules concernées, comme en témoigne la fameuse émission de vulgarisation scientifique née dans les années 1990, *C'est pas sorcier*, qui consacre plusieurs épisodes au sport. Ce dernier devient alors une activité comme une autre servant à transmettre des connaissances aux enfants et adolescents, et à cadrer sa pratique comme sa représentation.

.../...

### **Le sport, un sujet attrayant pour édifier les jeunes publics ?**

Certains albums ou romans relient les aventures sportives de leurs protagonistes aux apprentissages de leurs héros. Les enseignements que doivent en tirer les lecteurs varient évidemment en fonction des auteurs et des éditeurs, mais aussi des contextes.

Des maisons d'édition spécialisées pour la jeunesse, comme l'école des loisirs, associent par exemple dans leur catalogue des mots-clés aux ouvrages mettant en jeu des pratiques physiques. Ceux-ci dévoilent les thèmes abordés et les questions posées à l'intérieur des livres publiés : l'amitié, la peur, les relations entre les filles et les garçons, avec les adultes, etc.

Si le sport se révèle être un formidable sujet pour toucher le jeune public, c'est aussi parce qu'il dispose d'un pouvoir de séduction assez fort. Pour autant, le côté attrayant des productions contemporaines pour l'enfance et la jeunesse ne doit pas cacher les messages moraux, les normes et les valeurs véhiculées à leur endroit. Depuis plusieurs décennies, les chaînes de télévision proposent des programmes, populaires chez les plus jeunes, qui participent activement à leur moralisation.

À l'approche des années 2000, les jeunes téléspectateurs français ont ainsi pu découvrir une mignonne petite tortue nommée Franklin, initialement née dans les albums de Paulette Bourgeois et Brenda Clark. Les nombreuses pratiques physiques (vélo, football, hockey-sur-glace, baseball, etc.) réalisées par les personnages anthropomorphes de cette série façonnent une atmosphère calme, bucolique et attrayante.

Néanmoins, les leçons que tire Franklin de son parcours initiatique (sur l'amitié, le respect, l'esprit d'équipe, la persévérance, etc.), annoncées dès l'ouverture de chaque épisode, rappellent combien l'édification de l'enfant téléspectateur est un enjeu-clé de la série. Mais si ce dernier exemple est particulièrement transparent quant aux objectifs éducatifs poursuivis, cette transmission ne se fait pas toujours de manière explicite dans les supports à destination des plus jeunes.

### **Images stéréotypées et construction des imaginaires**

Si les œuvres ne sont pas toutes étiquetées comme "éducatives" et ne transmettent pas constamment des savoirs formalisés, cela ne veut pas dire qu'elles ne participent pas à l'élaboration des représentations, des imaginaires, tout comme, d'ailleurs, les œuvres à destination des adultes.

La question des représentations de genre offre un aperçu intéressant sur la manière dont les mises en scène du sport érigent certains modèles auprès de leur public. Des chercheurs ont ainsi étudié les activités physiques réalisées par l'héroïne Martine depuis les années 1950 et les paradoxes d'une série d'albums encore marquée par des stéréotypes féminins traditionnels. D'autres, comme le collectif MediSJeune, se sont penchés sur les stéréotypes de genre et la socialisation sportive des jeunes à travers la médiatisation du sport dans le journal *Le petit quotidien*.

Parfois, les spécificités des modèles proposés ne sont pas facilement identifiables. Pour comprendre les subtilités d'une œuvre diffusée à l'international, il faut par exemple mener un travail de comparaison entre ses différentes versions. C'est le cas de l'adaptation française du célèbre animé japonais *Attacker You !, Jeanne et Serge*, diffusée à partir de 1987 sur la Cinq.

L'analyse des symboles, des personnages, des plans, des émotions, de la musique, etc. montre que les deux génériques présentent de nombreuses différences, reflétant des cultures différentes dans leur rapport au genre. Aux athlètes puissantes de la version japonaise, le générique français insiste quant à lui davantage sur l'histoire d'amour des deux protagonistes principaux, véhiculant une image davantage stéréotypée, sexiste, de la sportive, et visant ainsi une véritable éducation sentimentale plutôt qu'une injonction à la performance sportive.

.../...

.../...

Formulant un discours écrit, visuel voire musical, les productions pour la jeunesse portent une certaine vision de ce qu'est un sportif ou une sportive. Ce faisant, elles sont susceptibles de charrier des normes et des stéréotypes. Pour ne donner qu'un exemple précis relatif à un sport particulier, le basket-ball, des études ont ainsi montré que certains jeux vidéo ou mangas construisent des représentations caricaturales, voire racistes, des athlètes afro-américains. Autant de discours qui prennent part, indéniablement, à la construction d'un imaginaire porteur de ces mêmes stéréotypes.

Dès lors, que faire de ces productions culturelles ? Les interroger dans les discours qu'elles produisent et les évidences qu'elles énoncent sur le sport, comme le fait l'exposition "*J'ai pas dit "Partez !"*" organisée en 2022 au Centre André François à Margny-lès-Compiègne, entre explicitations du projet sportif et mise en lumière de certains enjeux socio-politiques. Accompagner les jeunes dans leur consommation, également, en gardant en tête de ne pas les considérer comme des êtres passifs, dépourvus d'esprit critique.

*par Lucas Profillet, Nicolas Voisin et Yann Descamps*  
(The Conversation – mardi 2 avril 2024)

**Lucas Profillet** est Maître de conférences - Laboratoire C3S - Culture, Sport, Santé, Société (UR 4660) - Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ), Université de Franche-Comté – UBFC

**Nicolas Voisin** est Doctorant au Laboratoire C3S - Culture, Sport, Santé, Société (UR 4660), Université de Franche-Comté – UBFC

**Yann Descamps** est Maître de conférences en histoire du sport, Université de Franche-Comté – UBFC

<https://theconversation.com>

## **Sport et littérature de jeunesse, mariage de passions**

*Quelles sont les représentations du sport dans la littérature de jeunesse ? C'est l'objet de l'exposition "*J'ai pas dit "Partez!"*" dont Yvonne Chenouf, ex-institutrice et animatrice Usep, est l'une des commissaires. Forte de son expérience à l'Institut national de la recherche pédagogique, d'enseignante en IUFM et de militante bénévole au sein l'Association française pour la lecture (AFL), elle porte un regard expert sur la place que les éditeurs jeunesse accordent désormais au sport et sur les grandes tendances du genre.*

**. Yvonne Chenouf, les plus anciens d'entre nous ont parfois le souvenir d'ouvrages de la "Bibliothèque Verte" valorisant des modèles sportifs adultes, masculins et méritants : cela vaut-il encore dans la littérature jeunesse d'aujourd'hui ?**

Proposer des modèles est l'un des principaux ressorts de la littérature de jeunesse en général, sur le thème du sport en particulier. Mais il n'est pas sûr que cela passe aujourd'hui par les adultes. Les pairs, toujours prêts à aider ou recueillir des confidences quand ça ne va pas, comptent bien davantage. Je mentionnerai toutefois les aventures de "Poka et Mine", de Katty Crowther, dont un épisode porte sur le football et où Poka, le référent adulte, possède une identité floue. Autre exemple : si la jeune Brindille est aidée par un coach à la salle de boxe dont elle pousse la porte pour se donner les moyens de résister à la tyrannie domestique de ses frères, la décision de passer les gants est la sienne. Idem pour Émile, petit garçon qui, lorsque sa mère exige qu'il fasse "une activité"

invente la "danse de boxe". Plus généralement, aujourd'hui les animaux remplacent souvent les humains dans les albums. À travers la différence des espèces, c'est l'altérité qui est valorisée, comme dans *La course des Jean*. Et soit je veux les imiter, comme Marta, la vache qui veut faire du vélo, soit m'en démarquer.

**. Les livres sont de plus en plus nombreux à ne pas laisser sur la touche les ignorés, les mal aimés du sport : les filles, les porteurs de handicap. C'est ce qu'on peut lire en introduction du catalogue de l'exposition dont vous êtes la commissaire. Mais si les itinéraires de sportives sont en effet plus fréquents dans la littérature jeunesse, est-ce aussi vrai pour les personnes en situation de handicap ?**

Clairement non, qu'il s'agisse du sport ou du reste. C'est pourquoi je renvoie tous les éducateurs, enseignants et parents, à la recension de la mallette "sport scolaire et handicap" de l'Usep et à celle du comité de Loire-Atlantique. Quant aux filles, elles sont trop souvent valorisées sur un mode inversé, à travers la pratique de sports identifiés comme masculins, comme si leur émancipation passait par le fait de s'approprier les codes des garçons. Du coup, sous l'impulsion des auteurs ceux-ci changent aussi de rôle et se tournent vers des sports considérés comme féminins, danse ou patinage par exemple.

**. Comme le met en évidence l'exposition à travers le thème "sport et engagement", la littérature jeunesse permet d'aborder en classe des sujets historiques ou de société. Vous-même, y avez-vous eu recours dans votre pratique d'institutrice ?**

Je suis à la retraite depuis une dizaine d'années et, lorsque j'étais enseignante, le sport était encore peu présent dans la littérature jeunesse. Devant cette "pénurie", les bibliothécaires du quartier de Grenoble où j'exerçais avaient même réalisé avec les enfants un petit livre, intitulé *Fou de foot. Ballon d'or*, d'Yves Pinguilly, faisait alors figure d'exception. Ce roman que l'on peut proposer à partir du CE2 raconte l'histoire d'un enfant africain qui quitte son village avec l'espoir de devenir un grand footballeur en Europe.

Pour les sujets historiques, le virage a été pris dans les années 1990 dans le sillage de François Roca et Fred Bernard, qui ont introduit avec talent le mélange du regard subjectif et du regard historique. C'est ce qu'illustrent dans l'exposition l'album *Carton rouge*, qui évoque à travers la figure du footballeur Mathias Sindelar l'invasion de l'Autriche par l'Allemagne de Hitler en 1938, ou *Le Grand Match*, où il est question de rugby dans un régime totalitaire. On trouve souvent à la fin de ces fictions inspirées par l'Histoire une chronologie et une biographie du personnage. C'est le cas pour *Champion*, de Gilles Rapaport, qui retrace le tragique destin du boxeur juif Victor Young Perez, amené à combattre un kapo du camp de concentration où il a été déporté. Ces lignes sont d'autant plus émouvantes qu'on y apprend qu'après avoir survécu jusqu'à la libération du camp par les Soviétiques, Victor Young Perez est abattu par des Nazis embusqués dans une forêt. Les enfants étaient très troublés par cette fin.

**. Est-il toujours facile de faire coexister auprès des enfants le regard de la fiction, avec la liberté de l'auteur, et la vérité historique d'un manuel ?**

La pédagogie consiste précisément à relier la fiction à la réalité historique, mais aussi aux réalités propres des enfants. Je cite souvent le psycho-cognitivist américain Jerome Bruner, qui dans *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, observe que "la littérature explore la-les sociétés dans l'intimité des psychismes individuels et le témoignage des histoires collectives". Quand la littérature réussit à insérer le subjectif dans le collectif, elle joue alors un rôle de premier plan, notamment dans la sensibilisation aux grandes causes.

**. L'entraide et la solidarité constituent aussi un thème récurrent des albums évoquant les activités sportives ...**

Oui, pour le pire et le meilleur. Le pire, c'est la "bien pensée", la moralisation : pas de jalousie, pas de mesquineries, alors que le sport en est plein ! Or la plupart du temps,

.../...

dans la littérature jeunesse personne ne perd, ni une course, ni un match ! Pourtant, apprendre à perdre, c'est important. Quant au meilleur, c'est en effet la valorisation de l'entraide et la solidarité, mais sans nier les différences ni oublier que si le sport permet à l'enfant de se découvrir et de construire, c'est aussi un univers de compétition. Et les livres sont là pour aider à poser les questions et à imaginer des solutions.

### **Une exposition itinérante et gratuite**

"Règles et inspirations, beauté du geste, parcours du champion... Des vestiaires aux podiums, l'album pour la jeunesse en dit long sur les sports collectifs et individuels qui y sont souvent dépeints comme de véritables tremplins à l'amitié, à la créativité et à l'affirmation de soi." C'est en ces termes qu'Yvonne Chenouf et Léa Martin, directrice du centre André-François de Margny-lès-Compiègne (Oise) présentent l'exposition qu'elles ont conçue ensemble. Centrée sur le public des écoliers (de la maternelle à l'élémentaire), leur sélection valorise particulièrement l'illustration, au gré d'un parcours thématique qui aborde successivement l'inspiration des enfants et leur capacité à détourner les règles, leurs rêves de gloire, le prestige de la tenue sportive, les aléas liés aux "peurs, triches, chutes et audaces", la "beauté du geste", "l'engagement" et le rôle des encadrants. Présentée jusqu'au 28 janvier 2023 à Margny-lès-Compiègne, l'exposition peut ensuite être empruntée gratuitement (exceptés les frais de transport et d'assurance), pourvu qu'elle soit proposée en accès libre et – compte tenu des droits d'image – sur le territoire français. Adresse de contact : [contact@centredrefrancois.fr](mailto:contact@centredrefrancois.fr)

(sur le site de l'Usep – sans date)

<https://usep.org>

## **Il faut boycotter les Jeux olympiques**

*Ancien journaliste sportif à La République du Centre puis professeur d'économie et de droit au lycée Jean-Zay d'Orléans et enfin chercheur au CACS (Centre d'analyse critique du sport), Michel Caillat pose un regard critique sur le sport.*

. *Michel Caillat, vous considérez que le sport est une imposture. Pourquoi ?*

Le sport promeut des valeurs qui ne sont jamais tenues : de beauté, de fraternité, de pureté, de loyauté, d'apolitisme... Des "valeurs du sport" qui seraient toujours positives. C'est une imposture car le sport, du moins de compétition, véhicule la violence, le racisme, le dopage, l'antiféminisme. C'est devenu une idéologie avec la caution de l'idéal olympique et sportif qui n'est finalement qu'une imposture absolue, un paravent qui consiste à cacher des desseins peu moraux, voire immoraux, sous le couvert d'une éthique universelle.

. ***Faire son jogging tous les matins est pourtant anodin ?***

Le sport, ce n'est pas la simple activité physique ou footing tranquille dans les bois ou en bord de Loire, la partie de pétanque au terme d'un bon repas.... Le sport est l'institution de la compétition physique organisée, mue par le principe dominant du rendement. Ce sport-là, celui que nous connaissons et consommons aujourd'hui, avec son calendrier, son "establishment", sa structure pyramidale, ses règles et ses principes, n'est pas vieux comme le monde. Ce sport-là est né et s'est développé avec le capitalisme industriel, comme ordre et horizon social et économique "indépassable" de notre modernité. Pas étonnant alors que le rendement et la performance, la prime aux "meilleurs" et la relégation des plus "faibles", le culte des grands hommes (plutôt que des femmes), la rivalité à tout prix soient ses traits caractéristiques.

.../...

.../...

**. Les assises du journalisme qui viennent de se tenir à Tours étaient consacrées au journalisme sportif. Faut-il mettre en cause les journalistes ?**

Bien sûr. Il n'y a chez les journalistes sportifs aucune critique de l'institution sportive, c'est le règne de la connivence totale, du tutoiement obligatoire. Aucun ne dénonce la domination de l'argent, les six millions de salaire mensuel brut de MBappé (estimation selon *L'Equipe*). Même l'extrême gauche insoumise si prompt à dénoncer les salaires "insupportables" des grands patrons se tait devant les millions déversés au pied des joueurs de foot. Les intellectuels sont aussi absents. Si l'on excepte Philippe Muray ou Georges Perec, rares sont ceux qui dénoncent l'idéologie sportive et ses dérives. La critique est impossible car, nous explique-t-on, le sport est populaire.

**. Les femmes en sont aussi victimes ?**

Le sport est par nature antiféministe. Sous prétexte de musculature moins développée que les hommes, elles sont dévalorisées voire méprisées. Qui connaît le nom des meilleures joueuses de foot ou des cyclistes dont les salaires sont souvent inférieurs de cent fois à celui des vedettes masculines ?

**. Au sommet de la pyramide il y a les Jeux olympiques ?**

C'est vrai avec sa devise "plus vite, plus haut, plus fort" à qui l'on vient d'ajouter "ensemble", l'olympisme c'est la prime au meilleur et la relégation des plus faibles. Le schéma "rendement-compétition-record" est le schéma du processus sportif comme c'est celui du processus de production capitaliste. Cet idéal olympique nous ment comme on nous ment sur l'éthique de Pierre de Coubertin qui était un homme raciste. Avec Albert Jacquard je dis donc "Halte aux jeux !". Il faut donc boycotter les Jeux olympiques de Paris.

**. Vous n'avez pas l'impression de prêcher dans le désert ?**

C'est vrai et c'est pourquoi, faute de combattants, j'ai décidé de mettre un terme à mon combat.

*propos recueillis par Jean-Jacques Talpin*  
(Mag centre - mercredi 3 avril 2024)

**Michel Caillat** est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles de sociologie du sport, dont le plus récent; *La compétition ne tue pas le sport, mais elle tue l'activité physique*, est publié dans le numéro 208 de la revue *Alternatives non-violentes* de septembre 2023 dont le dossier est titré *Sport : abolir le podium*.

<https://www.magcentre>